

plus beau ; les arbres laissent tomber leurs feuilles, mais c'est pour reverdir au printemps. De même, quand nous quittons la terre, nous naissons à une nouvelle vie, malheureuse si nous avons été coupables, lumineuse si l'éclat de nos vertus nous a mérité le bonheur.

Le vieillard regarda sa fille avec surprise.

“ Ce langage, répliqua-t-il, est celui des fanatiques chrétiens, esclaves de je ne sais quelle divinité à laquelle ils sacrifiaient tout, voire même leur honneur, leurs enfants et leurs biens. . . ”

“ Je ne sais pourquoi, mon père, vous les croyez serviteurs d'un Dieu tyran ; quant à moi, je puis vous assurer que leur doctrine est sublime, la seule capable de satisfaire l'esprit et le cœur. Non ! le Dieu des chrétiens n'est pas inexorable ; c'est au contraire un Sauveur aimable qui sait adoucir même les douleurs. Il est mort sur la croix pour racheter sa créature faite à sa ressemblance ; quand elle est coupable, Il lui tend les bras, lui offrant sa miséricorde et lui enseignant le repentir. Que sont vos dieux en face d'un tel Maître ?

— Quel délire est le tien ? s'écria Otéoméro en colère, qui a donné à ma fille de proférer de tels blasphèmes ? Comment Encratida, toi, la fille d'un sénateur, pourrais-tu prêter l'oreille à des doctrines honteuses, ou tout au moins déraisonnables ? ”

Il se leva en même temps et Encratida avec lui. Mais elle restait immobile, la tête baissée, les bras croisés sur la poitrine. Son père qui ne vivait que pour cette unique enfant, craignit de lui avoir fait de la peine ; saisissant sa main, l'engagea à se rasseoir.

— Ma petite aimée, continua-t-il, excuse ton vieux père, si tes étranges paroles ont excité en lui une sévérité que tu n'avais pas connue jusque-là. Sans doute une de tes esclaves t'aura raconté ces folies afin d'essayer d'attirer à sa secte une personne de plus haut rang. Plus raisonnable, tu vas repousser maintenant ces rêves d'un esprit malade. ”

La jeune vierge leva vers le ciel un regard incomparable ; elle entr'ouvrit les lèvres, mais le sénateur ne lui laissa pas le temps de parler :

“ Il faut que je te communique une affaire importante, poursuit-il sans transition. Tu te rappelles sans doute le voyage que je fis à Barcelone pour m'entendre avec le président Dacien sur la façon d'arrêter les progrès que faisaient les chrétiens.